

Victor Hugo, *Les Misérables* (1862) *Quatrième partie : L'idylle rue Plumet et l'épopée rue Saint-Denis* **Un amour naissant**

Dans le jardin, près de la grille sur la rue, il y avait un banc de pierre défendu par une charmille¹ du regard des curieux, mais auquel pourtant, à la rigueur, le bras d'un passant pouvait atteindre à travers la grille et la charmille.

Un soir, Jean Valjean était sorti, Cosette, après le soleil couché, s'était assise sur ce
5 banc. Le vent fraîchissait dans les arbres, Cosette songeait ; une tristesse sans objet la gagnait peu à peu, cette tristesse invincible que donne le soir et qui vient peut-être, qui sait ? du mystère de la tombe entr'ouvert à cette heure-là.

Fantine était peut-être dans cette ombre.

Cosette se leva, fit lentement le tour du jardin, marchant dans l'herbe inondée
10 de rosée et se disant à travers l'espèce de somnambulisme mélancolique où elle était plongée : « Il faudrait vraiment des sabots pour le jardin à cette heure-ci. On s'enrhume. »

Elle revint au banc.

Au moment de s'y rasseoir, elle remarqua à la place qu'elle avait quittée une assez
15 grosse pierre qui n'y était évidemment pas l'instant d'auparavant.

Elle souleva cette pierre qui était assez grosse. Il y avait dessous quelque chose qui ressemblait à une lettre.

C'était une enveloppe de papier blanc.

Cosette tira de l'enveloppe ce qu'elle contenait, un petit cahier de papier dont
20 chaque page était numérotée et portait quelques lignes écrites d'une écriture assez jolie.

Ces pages, de qui pouvaient-elles venir ? qui pouvait les avoir écrites ?

Cosette n'hésita pas une minute. Un seul homme.

1. Charmille : allée bordée d'arbres, des charmes, taillés en berceau.

Lui !

25 Toute la journée, Cosette fut dans une sorte d'étourdissement. Elle pensait à peine, ses idées étaient à l'état d'écheveau² brouillé dans son cerveau, elle ne parvenait à rien conjecturer³, elle espérait à travers un tremblement, quoi ? des choses vagues. Elle n'osait rien se promettre, et ne voulait rien se refuser. Des pâleurs lui passaient sur le visage et des frissons sur le corps. Il lui semblait par moments qu'elle
30 entraînait dans le chimérique⁴ ; elle se disait : est-ce réel ? alors elle tâtait le papier bien-aimé sous sa robe, elle le pressait contre son cœur, elle en sentait les angles sur sa chair, et si Jean Valjean l'eût vue en ce moment, il eût frémi devant cette joie lumineuse et inconnue qui lui débordait des paupières. « Oh oui ! pensait-elle. C'est bien lui ! ceci vient de lui pour moi ! »



35 Le soir venu, Jean Valjean sortit, Cosette s'habilla. Elle arrangea ses cheveux de la manière qui lui allait le mieux, et elle mit une robe dont le corsage, qui avait reçu un coup de ciseau de trop, et qui, par cette échancrure⁵, laissait voir la naissance du cou, était, comme disent les jeunes filles, « un peu indécent ».

Ce n'était pas le moins du monde indécent, mais c'était plus joli qu'autrement.

40 Elle fit toute cette toilette sans savoir pourquoi.

À la brune, elle descendit au jardin.

Elle arriva au banc.

La pierre y était restée.

Elle s'assit, et posa sa douce main blanche sur cette pierre comme si elle voulait
45 la caresser et la remercier.

Tout à coup, elle eut cette impression indéfinissable qu'on éprouve, même sans voir, lorsqu'on a quelqu'un debout derrière soi.

Elle tourna la tête et se dressa.

C'était lui.

2. **Écheveau** : fils enchevêtrés.

3. **Conjecturer** : penser, envisager.

4. **Chimérique** : imaginaire, rêve.

5. **Échancrure** : partie ouverte d'un vêtement.

50 Alors elle entendit sa voix, cette voix qu'elle n'avait vraiment jamais entendue, qui s'élevait à peine au-dessus du frémissement des feuilles, et qui murmurait :

« Pardonnez-moi, je suis là. J'ai le cœur gonflé, je ne pouvais pas vivre comme j'étais, je suis venu. Avez-vous lu ce que j'avais mis là, sur ce banc ? Me reconnaissez-vous un peu ? N'ayez pas peur de moi. L'autre soir j'étais derrière vous, vous vous
55 êtes retournée, je me suis enfui. Une fois je vous ai entendue chanter. J'étais heureux. Est-ce que cela vous fait quelque chose que je vous entende chanter à travers le volet ? cela ne peut rien vous faire. Non, n'est-ce pas ? Voyez-vous, vous êtes mon ange, laissez-moi venir un peu. Je crois que je vais mourir. Si vous saviez ! je vous adore, moi ! Pardonnez-moi, je vous parle, je ne sais pas ce que je vous dis, je vous
60 fâche peut-être ; est-ce que je vous fâche ?

– Ô ma mère ! » dit-elle.

Et elle s'affaissa sur elle-même comme si elle se mourait.

Elle lui prit une main et la posa sur son cœur. Il sentit le papier qui y était. Il balbutia :

65 « Vous m'aimez donc ? »

Elle répondit d'une voix si basse que ce n'était plus qu'un souffle qu'on entendait à peine :

« Tais-toi ! tu le sais ! »

Il tomba sur le banc, elle près de lui. Ils n'avaient plus de paroles. Les étoiles
70 commençaient à rayonner. Comment se fit-il que leurs lèvres se rencontrèrent ? Comment se fait-il que l'oiseau chante, que la neige fonde, que la rose s'ouvre, que mai s'épanouisse, que l'aube blanchisse derrière les arbres noirs au sommet frissonnant des collines ?

Un baiser, et ce fut tout.

75 Tous deux tressaillirent, et ils se regardèrent dans l'ombre avec des yeux éclatants. Peu à peu ils se parlèrent. L'épanchement⁶ succéda au silence qui est la plénitude. La nuit était sereine et splendide au-dessus de leur tête. Ces deux êtres, purs comme des

6. **Épanchement** : aveu de sentiments, de pensées intimes.

esprits, se dirent tout, leurs songes, leurs ivresses, leurs extases, leurs chimères, leurs défaillances, comme ils s'étaient adorés de loin, comme ils s'étaient souhaités, leur
80 désespoir, quand ils avaient cessé de s'apercevoir. Ils se confièrent dans une intimité idéale, que rien déjà ne pouvait plus accroître, ce qu'ils avaient de plus caché et de plus mystérieux.

Quand ils eurent fini, quand ils se furent tout dit, elle posa sa tête sur son épaule et lui demanda :

- 85 « Comment vous appelez-vous ?
– Je m'appelle Marius, dit-il. Et vous ?
– Je m'appelle Cosette. »